

Voyage en comédie avec Georges Mihalka

Denyse Therrien

Volume 15, numéro 4, hiver 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33672ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Therrien, D. (1997). Voyage en comédie avec Georges Mihalka. *Ciné-Bulles*, 15(4), 28-31.

Voyage en comédie avec Georges Mihalka

par Denyse Therrien

J'aime les films drôles, les gags bien ficelés, les reparties vives, l'humour de toutes les couleurs, la comédie sous tous ses aspects... ou presque. En un mot comme en cent, j'aime rire. Dans la vie de tous les jours, je ris beaucoup, sans me forcer. Il me suffit simplement d'être à l'écoute et de garder l'œil ouvert. Mais cela ne me suffit pas. Je suis de ceux et celles qui sont convaincus que rire prolonge la vie. Et je tiens à la vie. Plusieurs vedettes du rire, à travers le monde, me font rire et il en est dont je ne manquerais les spectacles pour rien au monde.

Je suis aussi cinéphile. Et à ce titre, j'aimerais avoir plus souvent l'occasion de rire franchement. Hélas! je désespère puisque c'est au cinéma que j'ai le plus de difficulté à rire. Je me précipite dès que l'on annonce un film rigolo, une comédie de mœurs, une satire ou une parodie. Mais, la plupart du temps, je déçante: les gags sont prévisibles, les personnages grotesques, le scénario presque inexistant et la mise en scène, bâclée. Du coup, ça me donne envie de pleurer! Lorsqu'un réalisateur me fait vraiment rire tout en me respectant en tant que spectatrice, c'est-à-dire qu'il me livre un vrai film, bien écrit, bien dirigé et bien joué, je lui suis vite fidèle et je vénère Thalie, dans la plus parfaite extase! Mais je n'exige pas un chef-d'œuvre! Juste un bon film! Avec **le Chemin de Damas, la Florida, et l'Homme idéal**, Mihalka a trouvé en moi une adepte. C'est que l'homme sait transposer la vie à l'écran et qu'il a l'amour des gens qu'il filme et de ceux qui vont voir ses films.

Un homme discret

Peu connu, Georges Mihalka est pourtant un des réalisateurs les plus prolifiques au Québec et au Canada. Il a dirigé Rémy Girard et Roy Dupuis mais aussi Michael Caine, Jason Connery et Michael Sarrazin; Marie-Lise Pilote, Macha Grenon et Pauline Lapointe mais aussi Gabrielle Lazure et Mariel Hemingway! Qui se cache derrière ce réalisateur qui a signé des émissions pour les télévisions américaines, canadiennes et européennes?

Georges Mihalka (Photo: Panagiotis Pantazidis)

Avant de tourner **le Chemin de Damas** (1987), qui marque pour lui des débuts beaucoup plus personnels, Mihalka a fait ses classes ici, en Europe et aux États-Unis. Il a réalisé des films et des épisodes de séries télévisées. Après des études de philosophie, de littérature puis de cinéma, il débarque dans l'industrie cinématographique en se disant qu'il a encore tout à apprendre: «Savoir pousser les boutons, choisir les pinceaux ou pointer vers les bois, les cuivres ou les tambours, c'est aussi important que d'avoir une bonne idée de film.» Il ne veut surtout pas perdre la main: «Je me demande si j'aurai l'opportunité de faire un bon film dans les prochains six mois. Si je n'en vois pas, j'accepte des commandes pour continuer de m'entraîner et de me faire vivre jusqu'à ce que je trouve ou que l'on me soumette un bon film à réaliser.»

Des bons films, Mihalka en a fait que l'on connaît peu. À 28 ans, il réalise **My Bloody Valentine** pour les studios Paramount, un film qui fera partie de la sélection officielle, en 1982, du Festival du film fantastique d'Avoriaz. Malheureusement, ce film ne connaîtra pas le succès escompté. Le *timing* ne pouvait pas plus mal tomber: on venait tout juste d'assassiner John Lennon lorsque le film sort dans 2000 salles aux États-Unis et au Canada. «Seize ans plus tard, il y a ceux qui trouvent le film très audacieux. En Angleterre, il y a même un groupe de musiciens très avant-gardistes qui s'appelle My Bloody Valentine. Mais, à l'époque, après l'assassinat de Lennon, la violence gratuite était redevenue un vice intolérable aux yeux des intellectuels, ceux-là même qui voient en **Crash** une œuvre de génie. C'est paradoxal, mais un gars peut faire de mauvais films d'horreur et être reconnu comme un artiste, ça dépend de son PR!»

Dégoûté, Mihalka se tourne vers la publicité pour «faire des choses différentes et pratiquer (son) français». En deux ans, il remporte sept prix! En 1987, il revient au cinéma avec **Blue Man** (maintenant distribué sous le titre **Eternal Evil**), qui lui vaut le Grand prix du public, au Festival d'Avoriaz, édition 1987 et deux nominations pour les Génies canadiens. Pour le réalisateur, «ce film était le précurseur de la série **The X-Files** et autres émissions semblables, avec la technologie de 1984-1985 et un budget d'acteurs minime. Mais ce n'était pas mauvais du tout et les idées dans ce film sont très intéressantes. Dans le fond, **Blue Man**, cela a été ma première tentative de faire un film d'auteur commercial, accessible.»

Pendant deux ans, il travaille en France, à réaliser quelques épisodes de la série **Crossbow: les aventures de Guillaume Tell**. Puis, c'est à New York qu'il se rend, pour collaborer à la création et réaliser cinq épisodes de la série policière hyperréaliste **The Street**, acclamée par la critique américaine. «Je leur ai fait jeter les trépieds. J'ai tourné **The Street** à l'épaule, au New Jersey. C'était la première fois que les Américains mettaient du cinéma direct en ondes. Cette série a marqué les débuts d'un nouveau genre à la télé américaine: les séries hyperréalistes comme **NYPD Blues**, **Yard**, etc.. En 1990, j'ai fait **Wish You Were Here**, pour CBS, une comédie tournée en super-8 par les acteurs!»

Le genre le plus difficile

Dans plusieurs films de Mihalka, l'humour est au cœur même des sujets les plus noirs. Pourtant, la comédie est casse-cou: «C'est le plus difficile de tous les genres. Une comédie ratée, c'est tragique. Si au lieu de trouver les solutions aux grandes questions de la vie, j'ai juste posé quelques questions, assez intelligemment, on dira que ce n'est pas un mauvais film, parce qu'on ne découvrira jamais mes véritables intentions.»

«Si mon intention était de faire une tragédie pour faire pleurer pendant des heures après le film et que je n'ai réussi qu'à susciter un serrement de gorge, on parlera d'émotion. Mais, par contre, si mon intention était de faire rire et que personne n'a ri, on dira que c'était pourri! Voilà! La comédie, c'est noir et blanc. Dans les autres genres, il reste toujours une interprétation possible, une marge de manœuvre. C'est pourquoi il faut beaucoup de courage pour réaliser une comédie. C'est un genre *épeurant*: ça prend beaucoup de temps pour le raffiner.»

Ce que j'admire chez Mihalka, c'est qu'il soigne sa mise en scène, ses décors, ses costumes, son montage et même la musique. Il fait une vraie recherche de lieux. Il nous livre des personnages très vivants, souvent truculents, qui nous donnent de savoureux dialogues, truffés d'expressions inédites, livrées, la plupart du temps, avec un naturel désarçonnant. Et, par-dessus tout, c'est un directeur d'acteurs de grand talent. Il a, je crois, le respect des comédiens et des personnages. Il soigne ses films «par respect du public». Il y a un style Mihalka qui fait que ses films baignent dans la sensualité et qu'il y a presque toujours une part d'authenticité même dans les situations les plus inattendues.

Filmographie de Georges Mihalka:

- 1979: *l'Arcade des cinglés*
- 1980: *My Bloody Valentine*
- 1980: *Scandale*
- 1987: *Blue Man*
- 1987: *Hostile Takeover/Office Party*
- 1988: *le Chemin de Damas* (téléfilm)
- 1992: *la Florida*
- 1993: *The Child* (téléfilm)
- 1993: *Edge of Deception* (téléfilm)
- 1995: *Bullet to Beijing*
- 1996: *l'Homme idéal*

Des personnages sympathiques et truculents

Dès **le Chemin de Damas**, Mihalka donne le ton: situations rocambolesques, personnages truculents, microcosme d'une société de classe où les moins bien nantis recueillent l'affection du metteur en scène, qui nous présente tout un petit monde de gens grouillants, bien vivants et pas du tout corrects. On se souviendra du curé dans **le Chemin de Damas**, jazzant les hymnes au Seigneur en éclusant une bouteille de rouge à même le goulot. Et l'on n'est pas prêt d'oublier cette bourgeoise coincée, confiant au curé ses fantasmes érotiques. Voilà un tour de passe-passe assez judicieux, que Mihalka poussera un peu plus dans chacun de ses films subséquents: la charge érotique est toujours très grande dans les comédies de ce réalisateur et, pourtant, l'ensemble reste très pudique. Éros est dans le décolleté et le mouvement, jamais dans la nudité complète. **La Florida** (1992) exploite cette sensualité, en particulier entre Léo et Ginette, encore une fois dans la frustration. En effet, Ginette n'en finit plus de se préparer et Léo de lui promettre des nuits chaudes que viennent contrecarrer les aléas de la vie d'hôtelier. Enfin, dans **l'Homme idéal** (1996), qui met en scène des gens plus éduqués et plus riches, la sexualité prend souvent des allures parodiques. Malgré tout, le rire est au rendez-vous et la nuit d'amour effrénée entre Franck et Lucie mérite de figurer dans une anthologie du rire. Mihalka nous laisse deviner ce qui se passe sous les draps.

La sensualité a d'autres parfums que celui des corps qui s'essouffent. Dans **l'Homme idéal**, en particulier, on mange beaucoup. On aime les gâteaux, la fête, le champagne. Et ces plaisirs n'ont pas d'âge; la mère de Lucie est délicieuse de bonhomie, alors que le *party* de femmes — oh! combien vrai —, au début du film, nous transporte dans un univers de joyeuse camaraderie féminine, d'où sont exclus mesquinerie et tabous. C'est un tableau rafraîchissant du monde des femmes, auquel les scénaristes Danielle Jarry et Sylvie Perron ne sont pas étrangères. Il faut reconnaître, toutefois, que dans la plupart des films de Mihalka, les femmes ont la part belle. Le réalisateur aime les femmes, toutes les femmes, grandes ou petites, minces ou fortes, pourvu qu'elles soient dotées d'intelligence et d'esprit. Même *Virginie*, la *dumb blonde*, est plus futée qu'il n'y paraît. Puisque les hommes courent après l'argent, elle les soupèse au poids de leur montre en or et au cuir de leurs chaussures.

La comédie au service de la pensée

Le Chemin de Damas a marqué les débuts d'un cinéma plus personnel pour Mihalka. Des débuts modestes, avec une comédie burlesque assez simple au vu de celles qui suivront. En abordant la comédie de mœurs avec **la Florida**, Mihalka nous met en présence d'un monde complexe, où l'homme est aveuglé par ses rêves. Il risque de perdre l'amour de sa famille pour qui il a travaillé d'arrache-pied afin de leur offrir l'été à l'année alors que ses proches souhaitaient tout simplement l'avoir plus souvent à leurs côtés. À courir après ses rêves, Léo met en péril sa famille et l'amour de sa Ginette, cette femme qu'il aime au point de lui offrir une nuit d'amour avec l'homme de ses fantasmes, le chanteur de charme Roméo Laflamme.

L'homme idéal reprend cette problématique de l'aveuglement. Femme de carrière, en mal soudain de maternité à l'approche de ses 40 ans, Lucie ne voit pas celui qui la regarde. Elle va tenter sa chance auprès d'hommes que lui présenteront ses amis, à la recherche d'un procréateur «qui a de l'allure». Mihalka nous présente un assez joli échantillonnage d'hommes actuels: l'artiste *flyé*, plus conservateur qu'il n'y paraît; le jeune homme sportif, très en forme, qui rêve de faire assez de garçons pour former son propre club de hockey; et, délice suprême, Bob, un ancien alcoolique adepte de toutes les thérapies modernes, qui tentera de rétablir le *chakra* «tout à l'envers» de Lucie, en plein milieu du restaurant! Comme dit Lazlo, «Lucie sait pas choisir ses hommes!» Mihalka ne se gêne pas pour égratigner au passage quelques faux culs, dont un professeur libidineux un peu fêlé, un gynécologue coincé entre le sens maniaque du devoir et une mère qui regarde la plèbe de haut et un avocat, grand consommateur de femmes jetables après usage. On ne pourra pas lui reprocher, comme on l'a fait pour **la Florida**, de massacrer la classe ouvrière... D'ailleurs, sur ce sujet, Mihalka en a long à dire: «Aujourd'hui, les gens commencent seulement à voir **la Florida** comme une œuvre d'affection envers la classe ouvrière au lieu d'un affront et une insulte à la classe outremontoise. Les gens qui refusent ce film, ce sont ceux des classes populaires qui ont des prétentions outremontoises ou ceux d'Outremont qui ont des relations québécoises. Tout le monde a un mon oncle, quelque part, qu'on préfère ignorer! Et dans la plupart des cas, il vit à Hollywood, Florida.»

Mihalka reconnaît avoir besoin de faire réfléchir les gens tout en les faisant rire, mais reste sur ses gardes:



Rémy Girard et Marie-Lise Pilote dans *L'Homme idéal* de Georges Mihalka
(Photo: Philippe Bossé)

«Quand tu fais de la comédie, si tu ne ris pas, même s'il y a une pensée derrière, tu as raté ton coup. Je n'ai pas tourné *L'Homme idéal* pour brandir le drapeau du féminisme ou du masculinisme. Mes films ne prétendent pas être plus qu'ils ne sont. Ils posent des questions et ne donnent jamais de réponse. Ils sont plus près de Socrate que de Platon ou d'Aristote.»

L'art de la comédie

Dans chacune des comédies de Mihalka, il y a des instants de pur bonheur (les scènes de confessionnal dans *le Chemin de Damas*; le départ pour la Floride, la soirée au club dans *la Florida*; la journée d'alpinisme, l'essayage des maillots de bain, la scène du lavoir dans *L'Homme idéal*). Il y a surtout des dialogues bien ficelés, une langue inventive et des expressions délicieuses. Il y a des surprises, de l'inattendu. Il y a de la vie, de l'amour, une critique sous-jacente de la société et des individus et une volonté de bonheur.

Il y a également une famille de comédiens que l'on se surprend à attendre d'un film à l'autre, notamment Pauline Lapointe, Denis Bouchard et Rémy Girard: «Depuis 1988, il n'y a pas grand-chose que je tourne sans Rémy. Je fais beaucoup d'improvisation autour des dialogues. C'est pourquoi ils ont l'air tellement naturels. J'adore les bons dialogues mais

tant de choses influencent les nuances et le choix des mots que, parfois, les mots du scénariste ne conviennent pas avec la réalité que je photographie, que j'immortalise. On apporte des changements, mais on dit la même chose, on raconte la même histoire. Ces choix-là s'opèrent toujours avec mes acteurs. L'acteur connaît son personnage bien mieux que moi qui suis obligé de connaître tous les personnages, en plus de la personnalité de tous mes collaborateurs et de chacun des comédiens. Alors je fais confiance à mes acteurs et ce sont les plus grands d'entre eux qui me font le plus confiance. J'essaie de garder beaucoup de souplesse. Ce respect mutuel nous permet de transmettre quelque chose de plus spontané, de plus énergique, de plus sensuel. Je ne dirige jamais un comédien de façon trop rationnelle. Je parle par métaphore, en faisant appel aux émotions. C'est certain que les comédiens, dans mes films, ont une vie émotionnelle, pas juste cérébrale.»

Il n'y a pas de limites à la comédie et pas de sujet qui ne puisse prêter à rire tout en faisant réfléchir. Les projets de Mihalka sont multiples et très diversifiés: l'illusion de la liberté, l'oppression économique, notamment, retiennent son attention pour les années à venir. En somme, Dickens adapté à l'an 2 000: «En fin de compte, la chose que je veux le plus dans la vie, c'est de faire rire les gens et de les faire réfléchir, en grand nombre.» ■